

Carnet de bords de Julien Thomas

Le ciel est-il bleu partout ?



Il revient de neuf mois de traversée. Cinq pays d'Asie sillonnés via les plus petites routes, celles qui vous font parfois rencontrer l'improbable. Julien pose son sac et accroche son hamac à Taillebourg, le temps de construire son prochain voyage. Rencontre avec un globe-trotter photographe.

Bonjour Julien, que fais-tu à Taillebourg ?

Je suis né à Cognac mais je suis passé par les lycées Palissy et Recouvrance de Saintes. La maison familiale est à Taillebourg. Je suis l'aîné de trois frères et sœur... et le seul à voyager sur la planète en grande largeur !

Quand as-tu hissé la voile la première fois ?

Après mon baccalauréat, le choix de faire des études de LEA



Contact : 09 72 35 74 82

anglais-indonésien à La Rochelle s'est transformé en 2004 en départ pour l'Angleterre. J'y ai vite trouvé du travail en cuisine et j'y suis resté deux ans. Après ça, avec un job de cuisinier en poche, j'ai continué à circuler en faisant des saisons d'hiver en France et d'été au Danemark.

Quel vent t'a poussé plus loin ?

Je me suis dit qu'avec ce boulot universel et en parlant couramment l'anglais, je pouvais aller plus loin. En 2009 je demande un visa "working-holiday" et je pars en Australie. Les dollars de mes cinq mois de travail sur place sont passés dans le pétrole pour alimenter le 4x4. J'utilisais mon véhicule tout terrain comme un van pour sillonner cet immense pays.

Ce n'est pas du tourisme que tu fais, comment appeler cela ?

Si c'est du tourisme, alors j'ajouterais "responsable". Je suis attentif aux aspects socio-économiques des pays et très branché par le patrimoine culturel. C'est pourquoi je goûte toujours à tout, je m'intéresse à la langue pour parler et rire et aux nombres pour mieux marchander.

Comme les touristes, tu fais beaucoup de photos

Oui, l'appareil photo est toujours en bandoulière, il ne me quitte pas, tout comme mon MP3. J'ai déjà fait des milliers de clichés. Jf Weill de Spid 17 a tellement accroché à ce que je publiais qu'il m'a bénévolement créé un site. Maintenant, j'ai une "map monde interactive" : je partage ce que je vois et ce que je ressens, que ce soit drôle, étonnant ou pas marrant du tout. Bref, de l'info plus souvent que du rêve !

Voyager ?

C'est rarement revenir au point de départ.

Quels chemins suis-tu ?

Au feeling et rarement ceux qui mènent aux grandes villes. J'ai une devise : ne pas revenir au point de départ. Je préfère relier les sites de l'Unesco. Depuis que j'ai récupéré un scooter à Phuket et que je me suis rendu à Bangkok (500 km de petites routes) je sais qu'à tout moment, si je respecte ce qui se passe en chemin, la rencontre est au rendez-vous. Je peux rencontrer la "Mama" qui va m'entraîner dans sa cuisine pour me montrer tous les ingrédients du plat que je déguste et alors m'apprendre leur nom, mais ça peut-être plus délirant !

Une rencontre improbable ?

Oui. Au milieu de nul part, je décide de stopper dans un petit village et je me dirige à pied vers le temple du village. On y trouve en général de belles choses à photographier, des lieux animés et également des enfants. Cette fois-ci, leurs rires les précédents et en approchant je constate qu'ils sont penchés sur...un écran de lecteur DVD portable ! En plein Laos ? Plus troublant encore, une mélodie bien connue me saisit. Même si La Roue de la Fortune existe en Thaïlande et au Laos, comment s'attendre à trouver des enfants hilares devant un film du plus majestueux réalisateur anglais ? J'ai nommé Charlie Chaplin ! Une voix off expliquait ce que la différence de culture ne permettait pas de comprendre. Le décalage était énorme !

Tu voyages en solitaire ?

Je ne me fixe pas une façon de voyager : seul, en duo, à plusieurs. Mais comme je suis très autonome, j'ai tendance à par-



tir devant et il est plus fréquent que je sois en solo. Mais n'oubliez pas que je suis en compagnie de ma précieuse moto Bonus 125 made in Vietnam !

Ce n'est pas parce qu'on a remporté une médaille au J.O, qu'on est au top en Asie !

Quelle est la part de risque à voyager ainsi ?

Je suis quelqu'un de terrain, averti, débrouillard, confiant, à l'aise. Mais il ne faut pas croire que le voyage n'est qu'une partie de plaisir. Il est dangereux pour bien des raisons, surtout quand on n'a aucune expérience. La langue par exemple, même en Anglais, parfois personne ne te comprend. Bref, l'expérience est longue et ce n'est pas à la portée du plus costaud d'entre nous, bien au contraire ! Il faut aussi savoir être fraternel, conciliant, respectueux.

Un souvenir précis te fait parler ainsi ?

Celui qui me revient est plus comique que tragique. Ça se passe au Laos. J'avais été invité à planter ma tente à même le sol sur la place du village, au milieu des maisons qui elles, sont toutes construites sur pilotis ! A la nuit tombée, une tempête déchire le ciel d'éclairs. Il y a du vent, du bruit et de la pluie de dingue qui baigne ma tente et toutes mes affaires. ▶



- Obligé de mettre le nez dehors, personne ne m'a invité dans sa baraque. J'ai fini la nuit au milieu des cages à poules stockées sous les pilotis...

Y a-t-il plus d'organisation que d'aventure ?

Il y a du défi qui se gère au fur et à mesure. On ne brûle pas les étapes. Les cartes routières achetées sont parfois inexactes ! Le GPS en 3G dans certaines zones, tu oublies. Moi c'est boussole 24 heures sur 24. L'organisation est rigoureuse en deux roues. Par exemple, en cas de problème avec ma moto : ne pas savoir changer une pièce défectueuse est une chose, en avoir une de rechange dans ses affaires en est une autre. Au bout de 9 mois de voyage et sans aucune expérience des deux roues auparavant, le moteur de ma moto n'avait plus aucun secret pour moi ! Mais pour ça j'ai dû regarder, agir, aider, quand un mécanicien réparait ma moto, au lieu de boire quelques bières en attendant.

Un prochain voyage plus ciblé ?

J'ai pour projet de repartir dans un an dans les pays d'Asie où j'ai des contacts. Une année pour construire ici, en France, des partenariats avec des ONG et des entreprises afin de développer, là-bas, une activité écologique et ludique pour les orphelins, ONG, centres pour les plus démunis. Une idée transportable sur ma deux roues mais dont je ne dirai rien de plus aujourd'hui !

Comment suivre toutes ces pérégrinations ?

Là où vous pouvez feuilleter mes albums et mes récits de voyage : sur le site où le ciel est toujours bleu !

Lydia Labrue



Il est passé par ici

Australie, Angleterre, Laos, Thaïlande, Cambodge, Nouvelle Zélande, Italie, Danemark, Singapour.

Ses photos sont exposées par là

A L'Epouvantail à Saintes jusqu'à fin décembre.
Un vernissage s'y tiendra le vendredi 13 décembre à 19h pour accueillir la série « Arrière pays » éditée en partenariat avec l'imprimerie Durand à Saintes.

Bon à savoir

Le "working-holiday" est un visa qui donne droit à rester un an dans le pays, en vacances ou à travailler. Pour l'obtenir, on peut postuler jusqu'à 30 ou 35 ans selon les pays. Ce visa est renouvelable sous certaines conditions.

Julien Thomas

Le voyage, pourquoi ? Pour voir ailleurs

Un endroit préféré : mon hamac

Qualité : bonne constitution

Défaut : impatience

Humain préféré : non !

Réincarnation ? En boussole

Magazine préféré :

plutôt des carnets de bord

Resto préféré :

barbecue, en bord de rivière et en bonne compagnie

Dieu ? Chacun le sien

Livre de chevet ? Olivier Föllmi

Whisky ou Perrier ? Rice whisky (alcool de riz)

De gauche ou de droite ? Polis

(une conception de la communauté humaine dans la Grèce antique)

Statut : qui sait ?

Age : 30 ans

J'habite : SDF...



J'AIME... J'AIME PAS !

Matage : bluesky-travel.fr